



# MANTHROPIA

## TOME II ROME S'EST DÉFAITE EN UN JOUR.

Roman  
**Frédéric Clément**

*Extrait*

Nous pénétrons dans une vaste pièce très semblable à celle qu'il m'a été donné de voir depuis mes débuts en tant qu'espion : un long espace découpé en plusieurs zones spécifiques qui toutes possèdent leur fonction, à savoir la cuisine et le coin repas à l'entrée, un coin rangement au fond, l'âtre au milieu et les couches dans un autre coin. Sans fenêtre, la pièce est relativement sombre et seul un feu éclaire le tout d'une lueur blafarde, étant sur le point de s'éteindre. Personne ne semble vouloir le raviver et quand je vois que l'intérieur de la bâtisse est presque vide, je comprends là-aussi que le départ est imminent. Poussé sans ménagement par Privelig, je manque perdre l'équilibre tant je suis surpris et me rattrape de justesse à une table. Déjà je m'apprête à faire savoir à mon cher garde tout le bien que je pense de son attitude détestable, quand une voix me coupe dans mon élan :

— Voilà donc Artos l'Atrébate.

Je relève la tête vers celui qui vient de parler et voit approcher un homme de taille moyenne vêtu de braies aux couleurs sombres et faites d'un tissu quelconque, d'une tunique d'aspect tout aussi commune et d'une cotte de mailles sans fioritures aucune. Rien dans ses vêtements ne dénote son rang. À vrai dire, je m'attendais à rencontrer un homme à l'allure hirsute, aux grandes moustaches blondes et aux cheveux très longs probablement tressés, affublé d'une armure en or et d'un casque orné de runes propres aux Gaulois, fait dans le même métal. Il s'agit là de l'image que les Romains se sont faite de Vercingétorix, une image totalement fautive comme je peux m'en rendre compte. Pourtant j'aurais dû me méfier de ces aprioris puisque je suis le premier à savoir que tous les préjugés qui circulent sur ces soi-disant barbares sont pour la plupart erronés.

Non, Vercingétorix n'est pas un colosse de trois mètres, il mesure tout au plus un mètre quatre-vingts. Non, il n'est pas chevelu comme une bête, il porte des cheveux châtain foncé, coupés avec soin et légèrement frisés, descendant sur son front et ses oreilles. Non son visage n'est pas celui d'un être effrayant, mais bien celui d'un homme tout à fait commun qui possède même un charme certain, bien qu'il paraisse fatigué au vu des cernes qui cerclent ses yeux marrons et ses traits tirés par le manque de

sommeil. Non il ne porte pas une large moustache dans laquelle dégouline des restes de nourriture et d'hydromel. Il n'est guère plus affublé de bijoux à l'aspect douteux : il ne porte que deux anneaux aux oreilles, un torque torsadé au cou et un très beau bracelet en or au poignet, seul signe de sa royauté puisqu'il est porté par tous les rois arvernes. Malgré ses traits fatigués qui le vieillissent, Vercingétorix paraît ne pas être très âgé et ce fait me marque, parce que je m'attendais une fois de plus à rencontrer un chef très expérimenté. Comment un être aussi jeune peut-il tenir tête à Jules César ?

— Je tiens à te remercier pour les informations que tu nous as données, reprend le Roi en me souriant avec bienveillance, d'une voix agréable qui lui confère une stature plus mature puisqu'elle est plutôt grave et surtout affirmée. Je voulais aussi te souhaiter personnellement la bienvenue parmi nous et m'excuser pour t'avoir fait subir très probablement quelques tourments par la faute de notre méfiance, poursuit-il en me tendant une main chaleureuse, main que j'accepte avec joie. Mais il faut nous comprendre : partout rodent des espions et je dois me méfier de tout le monde. Tu as servi les Romains, il est normal que tu sois suspecté.

Je réponds en lui souriant avec gentillesse, essayant de me montrer le plus respectueux possible afin de lui faire bonne impression :

— Je comprends, ô noble Vercingétorix.

— Ainsi tu étais auxiliaire, reprend-t-il après un court silence où seul le brouhaha du dehors nous parvient, moment durant lequel je m'aperçois enfin de la présence des trois autres guerriers immobiles dans le fond de la pièce, tout du moins en apparence puisqu'ils se tiennent prêts à toute éventualité, sans compter Privelig toujours dans mon dos. Tu es le premier à nous rejoindre et tes connaissances peuvent nous être utiles, enchaine-t-il en me souriant toujours. Sais-tu que moi aussi j'ai servi les Romains ?

Je sursaute à cette parole. Comment se fait-il que personne ne m'ait informé de ce fait ? Vercingétorix remarque mon émoi puisqu'il déclare en riant :

— Ne sois pas si surpris. Oui, j'ai même été un très grand ami de César. Comment crois-tu que je procède pour connaître sa façon de penser ? J'ai été formé à l'école romaine de la stratégie et je sais quoi faire pour améliorer mon armée. J'ai été un contubernale<sup>1</sup> de César. Il m'a enseigné ses connaissances en échange de ma coopération et de ce que je savais de la Gaule. Nous avons développé une relation fraternelle. J'ai dirigé les cavaliers arvernes qui avaient été réquisitionnés au titre des accords passés il y a fort longtemps<sup>2</sup>. Je connais quasiment tous les seigneurs gaulois ayant servi dans les légions, mais je ne t'ai jamais vu, finit-il avec un air soudainement grave inscrit sur son visage, sa voix devenant si interrogative que je sens un long frisson descendre du sommet de mon crâne jusqu'à mes pieds, peinant à dissimuler mon angoisse.

Il faut impérativement que je trouve une parade, faute de quoi je serai démasqué. C'est pourquoi j'articule d'une manière qui me paraît trop empressée, convaincu que Vercingétorix va percevoir la panique qui s'est emparée de mon être :

— Connais-tu Bepolitan ?

— Bien sûr, réplique le Roi. Tout le monde connaît le brave Bepolitan. Pourquoi ?

— J'ai servi sous ses ordres.

— Je vois, finit par dire l'Arverne en souriant à nouveau. Il est vrai que je ne connaissais pas tous ceux qui se situaient à des rangs subalternes. Et comment va ce cher Bepolitan ? J'aurais espéré le voir rejoindre notre lutte.

Je lui réponds après avoir rapidement réfléchi, convenant qu'il vaut mieux dire la vérité quant au funeste sort de mon ami :

— Il est mort.

En effet, si Vercingétorix est au courant de cette nouvelle, il paraît évident que sa question est un piège. Mais lorsque je vois sa mine étonnée, je comprends qu'il n'en est rien. À moins que l'homme ne soit un comédien hors pair, mais dans ce cas cela signifie aussi qu'il n'en est que plus dangereux. Suant abondamment, je réfléchis à la suite à donner à cette conversation quand Vercingétorix me demande :

---

<sup>1</sup> Compagnon de route.

<sup>2</sup> En 120 avant J.-C.

— Que s'est-il passé ? Comment a-t-il péri ?

— C'est une sombre histoire sur laquelle je n'ai hélas que peu d'informations. Tout ce que je sais, c'est qu'il a été emprisonné pour trahison et qu'il a péri lors de son incarcération, poursuis-je en décidant de livrer la vérité au cas où mon interlocuteur aurait eu vent de la vraie raison de son décès

— Ainsi il était revenu à la raison, finit par murmurer le Roi en souriant faiblement malgré une peine sincère. Ce cher Bepolitan... Je l'appréciais beaucoup. Je le connaissais depuis passablement d'années. Nous étions de la même génération et avons partagé des expériences parfois si semblables. J'ai souvent essayé de lui faire comprendre que nous nous étions fourvoyés en rejoignant les rangs de l'armée de César, que nous avons écouté notre seule cupidité, mais il ne voulait rien entendre et il n'a pas voulu me suivre lorsque j'ai déserté. Peut-être serait-il encore en vie, termine-t-il en soupirant. Bref passons, rajoute-t-il après un nouveau silence, balayant l'air d'une de ses mains. Tu vas désormais être sous mes ordres et tout ce que tu as appris chez les Romains, tu vas t'en servir pour honorer notre noble cause. Je vais t'affecter à nos éclaireurs : tes connaissances de l'ennemi seront ainsi parfaitement exploitées. Sois le bienvenu Artos, finit-il en me donnant l'accolade, signifiant ainsi la fin de notre entrevue.

## Retrouvez « Lykanthropia » Tome II :

<https://libre2lire.fr/livres/lykanthropia-tome-2/>

ISBN papier : 978-2-490522-19-4  
ISBN Numérique : 978-2-490522-20-0

**Editions Libre2Lire**

www.libre2lire.fr – contact@libre2lire.fr  
9, Rue du Calvaire – 11600 ARAGON

© Libre2Lire, 2019

